



Des confins mozambicains annexés par la puissante Afrique du Sud: Ponto da Ouro

Sylvain Guyot, Romain Dautais

► **To cite this version:**

Sylvain Guyot, Romain Dautais. Des confins mozambicains annexés par la puissante Afrique du Sud: Ponto da Ouro. Mapped Monde, Maison de la géographie, 2003, pp.42-44. <hal-00199161>

HAL Id: hal-00199161

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00199161>

Submitted on 24 Apr 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvain GUYOT
sylvain.guyot@unilim.fr

Romain DAUTAIS

Des confins mozambicains annexés par la puissante Afrique du Sud: Ponto da Ouro

Ponto da Ouro est la dernière localité à l'extrémité sud du littoral mozambicain à proximité de la frontière avec l'Afrique du Sud (fig. 1), au cœur de la région du Maputaland¹. Ponto da Ouro est situé aux confins du Mozambique en situation potentielle de fort développement. Sa localisation à proximité de la frontière sud-africaine est excellente et s'intègre dans la logique du développement touristique en corridor entre Richards Bay et Maputo. 117 km de piste sableuse séparent Ponto de Maputo, soit près de 4 heures en 4X4. Environ 350 km séparent Ponto de Richards Bay en Afrique du Sud soit 4 heures de route mais Ponto n'est qu'à quelques kilomètres du grand parc national sud-africain de St Lucia (GSLWP: Greater St Lucia Wetlands Park). Le nom Ponto da Ouro (parfois écrit Ponta d'Ouro) signifie en portugais " la pointe d'or " et fait référence à cette pointe rocheuse qui abrite la baie de Ponto (fig. 2 & fig. 3). Cette localité était dans le passé une ville allongée sur plus de 2 kilomètres avec de grandes avenues et un réel front de mer. Aujourd'hui elle donne plutôt l'impression d'une ville sinistrée par la guerre civile. Ce lieu est pourtant incroyablement attachant au carrefour des influences portugaise, mozambicaine et sud-africaine. Pourtant cette dernière influence se fait de plus en plus envahissante.

L'observation du nombre de maisons permet d'estimer la population à environ 2500 habitants, chiffre pouvant nettement augmenter lors des vacances d'été, de pâques et d'hiver sud-africaines. En effet la plongée sous-marine est la première activité touristique de Ponto, largement dominée par des compagnies sud-africaines². Tous les jours, toutes les deux heures, des allées et venues de plongeurs rejoignent leurs bateaux à moteur avec leur équipement. Les sites de plongée se trouvent au large à proximité de barrières de récifs immergés. En dehors de la plongée, Ponto est réputé pour être un excellent spot de surf. La majorité des touristes sont des sud-africains venus surtout de la province du Gauteng (Johannesburg), puis de la région de Durban et Richards Bay. On trouve aussi quelques mozambicains de Maputo. Le seul moyen de se rendre à Ponto est par la route, de préférence avec un 4x4, en raison d'une piste sablonneuse en très mauvais état à partir du poste frontière de Kosi Bay.

La plupart des habitants permanents sont des africains, d'ethnie Thonga, plutôt jeunes dans l'ensemble, mais l'on a rencontré aussi des anciens colons portugais établis en Afrique du Sud après la décolonisation qui reviennent tenter leur chance. Certains avaient aussi opté pour la nationalité Mozambicaine.

Il y a deux types d'habitat à Ponto : un habitat colonial " portugais " détruit (fig. 4) ou rénové (fig. 5) qui suit le grand axe nord- sud de la ville, incorporant des logements pour touristes ainsi l'enclave du camping pour les plongeurs, et un habitat traditionnel Thonga en retrait de la ligne côtière. Répondent à cette dualité deux types de " centres ", un centre touristique occidentalisé et un centre africain très spécifique. Le centre africain vu de l'extérieur, par les touristes sud-africains, donne l'impression de n'être qu'un simple marché de fruits et légumes. En fait dès que l'on rentre par l'entrée sud, on arrive dans un dédale de petites ruelles de sable séparant de nombreux stands en bois. L'impression produite est celle d'une petite ville en bois très animée et plutôt conviviale (fig. 6). On trouve là de nombreux magasins d'alimentation de détail, de nombreux bars ou pubs, une salle de billards et même un cinéma, qui est en fait une télévision installée dans une grande case pouvant recevoir jusqu'à 50 personnes. L'entrée est de 0,1 Euro par personne. Il faut aimer les Westerns ! La fréquentation de ce marché est essentiellement le fait des locaux africains mais tous les ingrédients semblent réunis pour attirer le touriste curieux...même le bruit des générateurs à mazout qui produisent l'électricité. Le centre touristique est bien différent: il s'articule autour des installations hôtelières et du camping et propose des magasins beaucoup plus formalisés. Quatre restaurants égrènent leurs terrasses et proposent d'excellents poissons dans une ambiance très " îlienne " que l'on pourrait retrouver à la Réunion ou aux Antilles.

¹ Le Maputaland est une région historique (ethnie Tonga) et géographique (plaine littorale subtropicale et côte dunaire), reliée à la ville de Maputo (autrefois Lourenço Marqués durant la colonisation portugaise), qui a été partagée en 1875 sous l'autorité du président français Mac Mahon, entre les sphères d'influence portugaise et anglaise. La frontière, typiquement coloniale, est une ligne ouest-est tracée au niveau du parallèle 26°52' de latitude sud, qui sépara deux populations et deux paysages similaires. C'est dans le même temps que le ralliement (ou la soumission ?) des Thonga au royaume Zulu deviendra effective, facilitée par l'annexion du grand Zululand dans la colonie du Natal par les Anglais en 1896 (AFRA, 1990).

² Dolphin Encountours : controlled dolphin swim programs : www.dolphin-encountours.co.za, Simply Scuba (Durban), scuba & adventure Center (Johannesburg).

A Ponto la présence administrative mozambicaine est faible en dehors de la police et de la délégation maritime. La poste est encore détruite, ainsi que la maternité. Un dispensaire, financé par l'Unicef, semblerait à peu près fonctionner. Ponto dispose d'une école jusqu'à la classe de 4ème. Ensuite les élèves doivent aller à Maputo. La langue la plus parlée est le portugais. Ponto da Ouro est considéré comme faisant parti d'une zone rurale et n'a pas le statut de ville. En 1998, les élections municipales ont concerné seulement les 33 villes désignées comme telles par le gouvernement et comprennent au total 1,5 millions de votants (Monteiro, 1999). Les zones rurales restent sous la juridiction des sous-districts et des Districts. L'argument donné par le gouvernement de limiter le gouvernement local élu aux moyennes et grandes villes était que *les zones rurales n'ont pas un niveau d'infrastructures assez élevé pour justifier une gestion locale élue*. Ainsi à Ponto l'électricité est fournie par des générateurs à mazout. L'eau provient de citernes recueillant l'eau de pluie ou des puits. Chaque maison semble disposer de fosses sceptiques. En revanche les ruines squattées ont des systèmes beaucoup plus précaires. Du haut du phare on peut capter le réseau de téléphones mobiles d'Afrique du Sud.

La guerre civile a laissé des marques importantes à Ponto, surtout dans le bâti. Elle a opposé les partisans du régime socialiste mis en place après l'indépendance ralliés autour du FRELIMO aux partisans du "libéralisme", financés par l'Afrique du Sud, avec la RENAMO. Plusieurs interlocuteurs nous ont confirmé que Ponto servait de base à la RENAMO. La proximité avec l'Afrique du Sud et un transfert d'armes facilité expliquerait cette localisation. Avant comme maintenant, Ponto est une base avancée de l'Afrique du Sud au Mozambique. Le gouvernement sud-africain se propose d'investir dans le développement touristique à Ponto par le biais de l'initiative de développement spatial "Lubombo" (LSDI). La LSDI supporte aussi le projet de parc transfrontalier dans l'intérieur pour relier Maputo Elephant Reserve à Tembe Elephant Park en Afrique du Sud, mais rien de bien concret ne voit le jour. Le seul bénéfice à ce jour de la LSDI a été de pulvériser du DDT pour tuer les moustiques vecteurs de la malaria.

L'avenir de Ponto est certainement celui du centre de gravité d'une zone transfrontalière touristique qui saura préserver l'ambiance détendue et pittoresque du lieu, tout en améliorant la qualité des services et la création d'emplois durables pour toute une communauté africaine extrêmement pauvre³. Un échelon municipal spécialement dédié à la gestion de Ponto serait peut-être le bienvenu ?

Orientation bibliographique:

ASSOCIATION FOR RURAL ADVANCEMENT, 1990, *Maputaland : conservation and removals*, AFRA, Pietermaritzburg, 60 p.

BORSTEIN L., 2000, " Politics and district development planning in Mozambique ", *Journal of contemporary studies*, 18-2, Carfax Publishing, p 243 – 264

DUTTON P., 1994, "A dream becomes a nightmare : Mozambique ferocious 15-year bush war has devastated a once rich and abundant wildlife", *African Wildlife* 48 (6), p 6 à 14.

FERRAZ B., MUNSLOW B., 1999, *Sustainable development in Mozambique*, James Curvey, London, 242 p.

GUEBOURG J-L., BRUNET R., 1997, "Le Mozambique à reconstruire", p 29-33, Mappemonde 1/1997, Belin-Reclus, Montpellier

MONTEIRO O, 2000, Governance and decentralisation, in FERRAZ and MUNSLOW, 1999 , p 29-45
Revue Le courrier ACP, 1998, Mozambique, n° 168, mars-avril 1998

SACIRPVI (South Africa. Commission of inquiry regarding the prevention of public violence and intimidation), 1992, *Report on an investigation into allegations of the presence of Renamo soldiers in Kwazulu*, Pretoria: the commission

SDI LUBOMBO, 1999, www.sdi.org.za

Toutes les clichés sont de l'auteur.

Fig. 1: carte de localisation de Ponto do Ouro

³ Le Mozambique est des pays les plus pauvres au monde si l'on en croit le PNB par habitant (150 \$).

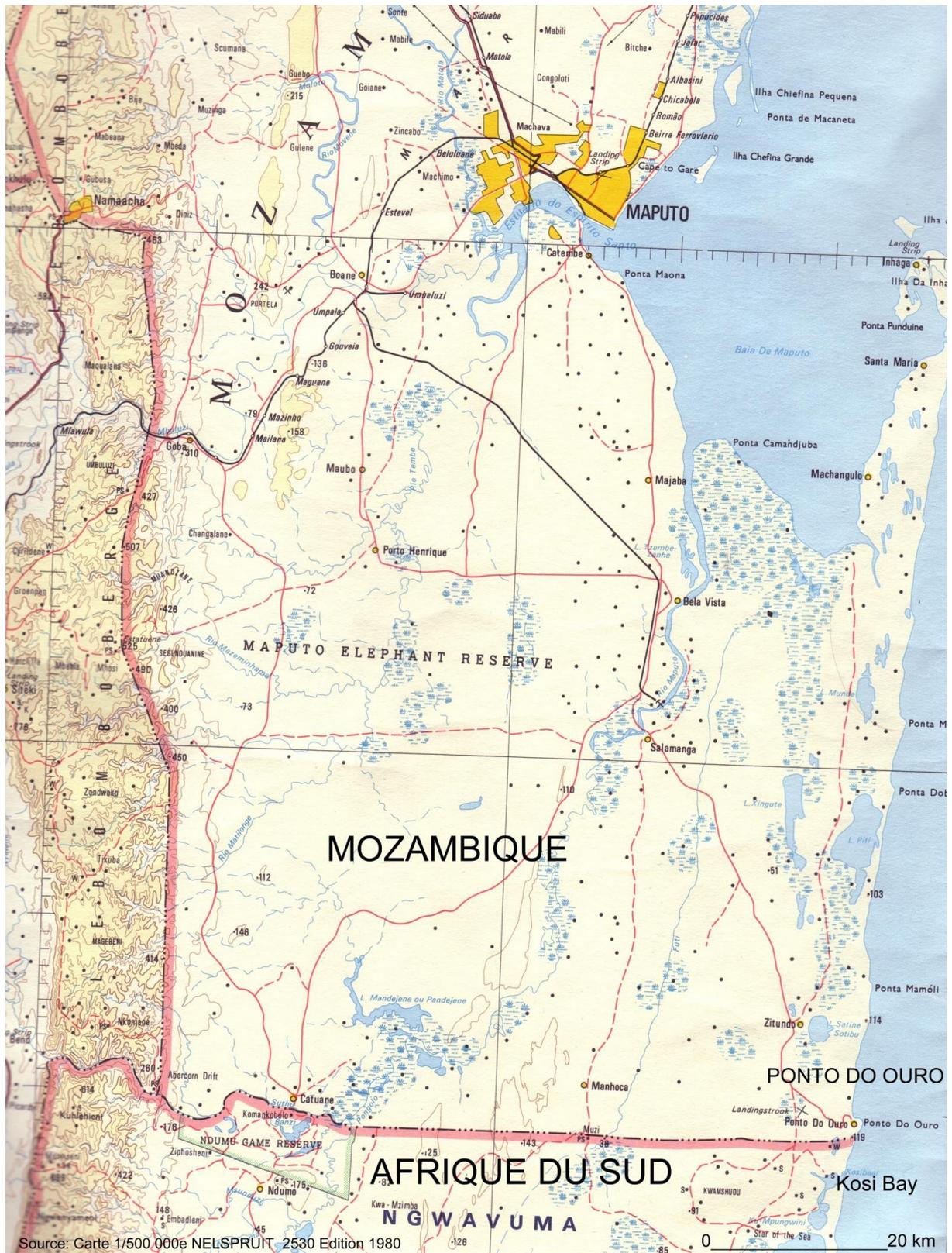


Fig.3: La baie de Ponto da Ouro vue prise du phare frontière (vers le nord)



Fig. 4: Un des héritages de la guerre civile

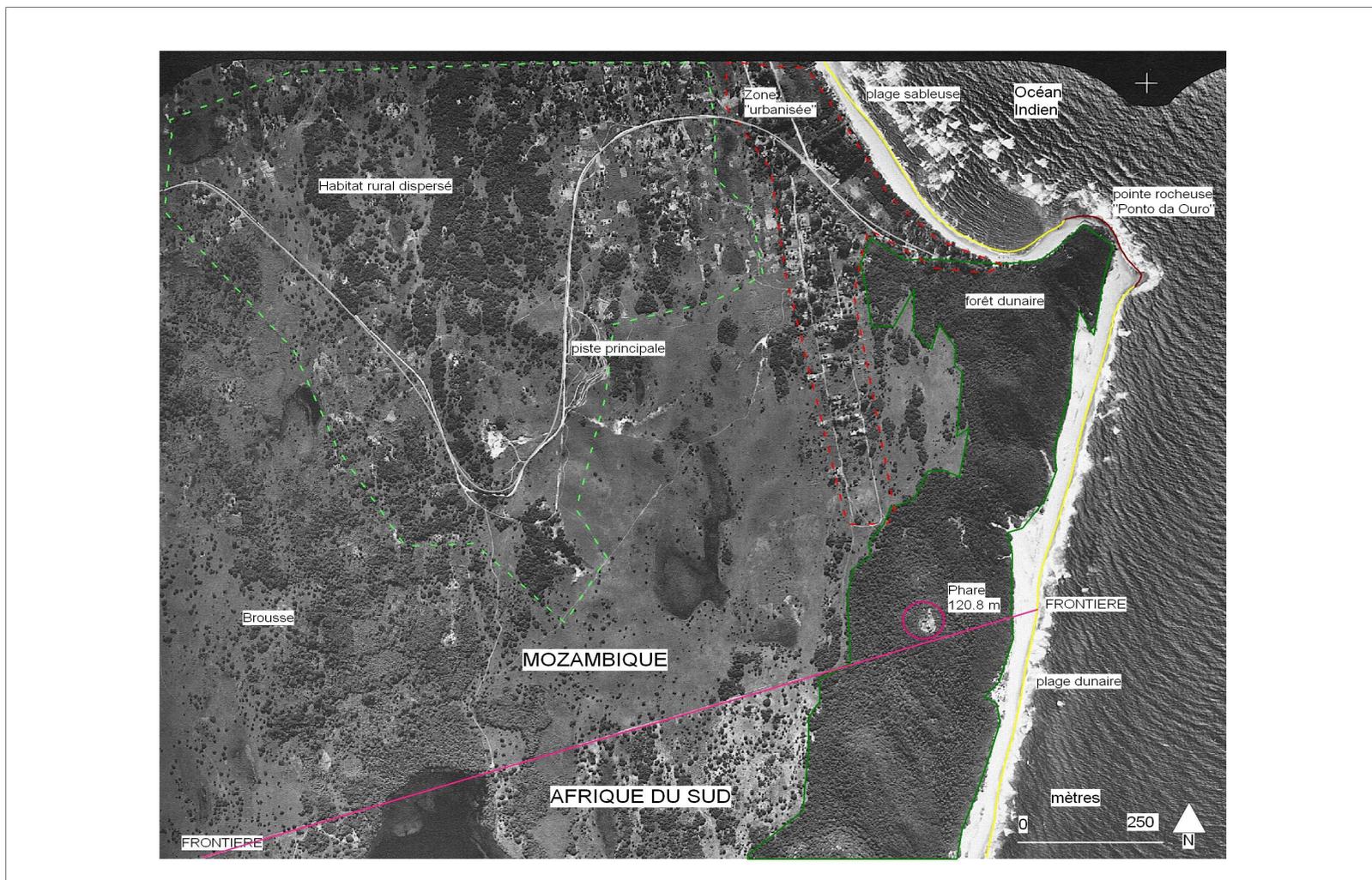


Fig. 5: Une maison rénovée dans le style Portugais



Fig. 3: Vue aérienne de Ponto da Ouro

PONTO DA OURO ET SES ENVIRONS



Sylvain Guyot, IRD, 2001

Photo aérienne : Land and Survey 1996

Fig. 6 : Le 'centre en bois'

